

Le bedeau Desrosiers

Par Cécile Bélanger

D'entrée de jeu, Ti-Charles me dit : « Mon père, c'était l'homme le plus patient que j'aie connu. Patient, il l'était envers sa famille et envers la population de Val-Brillant. » Ses journées commençaient avant le lever du soleil et finissaient après la tombée du jour. Et ce, sept jours semaine avec une disponibilité de vingt-quatre heures par jour. Il a exercé son métier pendant 33 ans pour ensuite faire du temps partiel pendant 2 ans en vue de former son successeur. Nous le voyons encore à la grand-messe du dimanche avec son habit de sacritain à collerette se diriger vers la chaire portant en main les livres d'annonces et de sermons qu'il remettait au curé Michaud. Après la révérence d'usage, Albert regagnait la sacristie pour vaquer à ses autres occupations. Il était heureux de dire que les gens de Val-Brillant appréciaient ses services.

Prenons un aperçu des tâches qu'il avait à mener de front. C'était au temps où l'église était chauffée au bois. À quatre heures, il passait allumer la fournaise de l'église. Ce n'était pas trop tôt, car la messe était célébrée à six heures trente. Puis, vint le chauffage au charbon. Ce charbon arrivait par train et un camion le déchargeait dans un espace réservé à cette fin du côté Est de l'église. M. Desrosiers devait transporter ce charbon avec l'aide de bénévoles à l'endroit approprié de la cave de l'église. Pour ce faire, les hommes employaient une grande pelle sur roues. Albert en emplissait la fournaise à l'aide d'une pelle. Il fallait sortir les résidus de charbon au seau et ils étaient donnés pour faire du remplissage. Enfin, il connut le chauffage à l'huile et à l'électricité qui lui enlevait un bon fardeau. Il y avait aussi la salle paroissiale qu'il



Une fête en appréciation des services rendus à la communauté de Val-Brillant avait été organisée alors que M. Desrosiers prenait sa retraite.

était appelé à débarrasser et à chauffer lors des réunions et activités de toutes sortes qui s'y tenaient et dont il devait faire l'entretien. En hiver, il lui fallait déblayer le grand perron de l'église ainsi que les entrées de côté. S'ajoutaient à cela, les entrées de la salle paroissiale et du presbytère. Les toits des sacristies et du garage étaient déneigés au besoin.

À chaque semaine, il époussetait les bancs de l'église et passait une vadrouille sur les planchers (chœur, nef, jubés et entrées). Quand il y avait des funérailles, les portes et fenêtres étaient ornées de rideaux noirs à franges dorées. De grandes banderoles étaient suspendues au centre de la nef. On décorait aussi le bord des jubés. Et, ce n'était pas tout de les suspendre, il fallait les enlever la cérémonie terminée. On les descendait sur les dossiers des bancs pour les rouler et les transporter dans les armoires de la sacristie. Un rouleau pouvait peser 35 livres. Aux baptêmes, aux mariages, aux funérailles, aux messes des dimanches et des fêtes d'obligation et de tous les jours, aux vêpres, à la prière du mois de Marie et du Sacré-Cœur, il était le premier arrivé et le dernier sorti puisqu'il était responsable des portes. Bien qu'Albert sonnait les cloches pour toutes les cérémonies et le glas pour les défunts, il disait à la blague qu'il avait congé quand, dans la semaine sainte, les cloches portaient pour Rome.

Au printemps arrivait le ratissage des parterres. C'étaient le parc du Sacré-Cœur, la cour du presbytère et les alentours de l'église. Ensuite, le travail des plates-bandes, la plantation et le sarclage des fleurs et finalement le taillage des haies et l'entretien de la pelouse qui comprenait aussi celle du cimetière et ce,

Le bedeau Desrosiers

Par Cécile Bélanger

à l'aide d'une petite tondeuse à bras. Ce n'est que les dernières années de son mandat qu'il a pu se servir d'un tracteur à pelouse. M. Desrosiers creusait les fosses des lots du cimetière au pic et à la pelle pour 10.\$ ou 15.\$. Il lui est même arrivé de creuser une fosse en hiver parce que la famille du défunt ne voulait pas que la tombe passe par le charnier. Il a demandé 20.\$ pour son travail et s'est fait dire que c'était beaucoup trop cher. Au printemps, il creusait les fosses pour les défunts de l'hiver. À l'automne, il ramassait les fleurs et les feuilles mortes. Le lavage de l'automobile de M. le curé lui revenait aussi.

Au temps de l'avent, il se rendait dans la forêt sur les terres de M. Dominique Caron avec ses jeunes garçons pour couper des sapins pour la crèche de Noël. Il faut dire que M. Caron fournissait gratuitement ces sapins. Et finalement, M. Desrosiers montait lui-même la crèche pour la nuit de Noël.

Albert faisait son jardin sur la terre de la fabrique. M. Paul-Emile Couture labourait et hersait ce jardin qui produisait de beaux légumes pour sa famille et le surplus était vendu. Comme ces patates bleues que les gens du village achetaient pour cinquante ou soixante-quinze cents la poche. Il bûchait le bois de chauffage pour sa maison. Pour ajouter quelques sous à son maigre salaire de 200.\$ par mois, Albert faisait d'autres travaux comme attendre le train à la gare pour recevoir le courrier et le porter au bureau de poste. Également, il faisait le ménage annuel du couvent et du collège pendant les vacances d'été. Et ensuite, il a fait le ménage journalier du couvent incendié. Pour la municipalité, il s'occupait de changer les ampoules brûlées des poteaux des rues du village. Il faisait ce travail à l'aide d'une perche au bout de laquelle une boîte vide de tomates était fixée et remplie d'un rouleau de caoutchouc de chambre à air.

La vie de la famille d'Albert était conditionnée à la fonction de bedeau. Comme en fait foi cet intercom entre le presbytère et la maison. On n'avait pas le droit de se chicaner entre nous me dit Ti-Charles parce que M. le curé entendait tout ce qui se disait à la maison. Bien souvent, un cri retentissait de l'intercom : « Albert ». C'est que M. le curé avait des ordres à donner. À la dernière minute, quand il manquait un servent de messe, c'étaient les garçons Desrosiers qui étaient remplaçants, faciles à rejoindre qu'ils étaient par cet intercom. Il faut aussi dire qu'ils ont appris jeunes à travailler en aidant leur père aux multiples tâches d'entretien qu'ils pouvaient accomplir selon leurs capacités.

M. Desrosiers est né le 25 juin 1911. Il a d'abord travaillé quelques années comme aide-cuisinier. Il s'est marié à Mme Anne-Marie Dubé. En 1945, il achetait sa maison de M. Irené Morin où il a demeuré et y a élevé sa famille. Il est décédé le 15 mars 1980 et son fils aîné André mourait le 23 avril de la même année. Quant à Mme Desrosiers, elle est décédée le 10 février 2005. Ti-Charles loue la patience de sa mère qui à toute heure répondait au téléphone aux gens qui demandaient : « à quelle heure la messe de dix heures ? » Albert n'a jamais eu d'automobile. Mais, ses enfants ont tous reçu une bonne instruction.

Quand, à sa retraite, Albert recevait 163.\$ de rentes du Québec en plus de sa pension de vieillesse, il disait qu'il gagnait plus à ne rien faire qu'à travailler.

En évoquant ces souvenirs du passé, nous avons voulu rendre hommage à M. Albert Desrosiers, à son épouse Anne-Marie et à ses enfants : Marguerite, André (décédé), Gérard et Ti-Charles pour les services qu'ils ont rendus à la population de Val-Brillant avec patience et dévouement. Merci et félicitations pour tout. Merci spécial à Ti-Charles pour les renseignements fournis avec amabilité.